

à certaines heures, dans le Reichstag. On a des impôts assez lourds à supporter et sur ce terrain, quand on réclame des charges nouvelles, l'opposition a beau jeu et il faut que l'Empereur Guillaume fasse de la diplomatie pour obtenir ce qu'il désire. Mais, en agitant le spectre de l'ennemi, en insistant sur la nécessité d'être aussi fort sur mer que sur terre, que ses adversaires, en évoquant la grande idée de l'unité allemande, il parvient souvent à arrêter les efforts de l'opposition. Il est à présumer qu'il aura le même succès qu'il a déjà obtenu dans les questions de réforme et d'augmentation de l'effectif militaire.

Mais il a dû éprouver une vive contrariété quand son gouvernement a été interpellé à propos des divulgations faites à la *Presse* par le prince de Bismark. Défendre son ennemi — car au fond son ex-chancelier est devenu pour lui un ennemi dangereux — était un rôle difficile ; se disculper de la posture assez délicate et peu avantageuse dans laquelle avait été placée l'Allemagne vis-à-vis les puissances alliées de la triple — de 1886 à 1891, était non moins difficile. — Le prince de Hohenlohe, chancelier actuel a fait faire la réponse par le ministre de la guerre qui a été habile dans son argumentation et s'est tiré heureusement du mauvais pas dans lequel le gouvernement se trouvait par suite des confidences intempestives du prince de Bismark.

En résumé ce débat a surtout montré avec quel sans-gêne le prince, puissant politique, traitait la franchise et l'honnêteté et de quels moyens odieux, il se servait pour obtenir le triomphe de ses plans. On le savait faussaire, on l'a vu également menteur et menteur éhonté. Cette constatation n'est pas faite pour réhausser sa mémoire.

* * *

* * Turquie. — “ Et les massacres continuent en Arménie ” : Voilà ce que disent les journaux, malgré les promesses formelles, la parole donnée du Sultan de faire des réformes. On ne peut comprendre un tel état de choses et il se pourrait que le châti-ment se fit sentir plus tôt qu'on le suppose, car les dépêches arrivées, ces jours-ci, parlent d'une démonstration faite par la Russie, la France et quelques autres puissances pour occuper les Dardanelles et forcer le passage. Il se pourrait même que l'Angleterre réunie à ces puissances, pesât de tout son poids sur le Sultan pour l'amener à composition. Ce serait l'honneur du 19ème siècle de rejeter dans la Turquie d'Asie cette nation néfaste qui est une injure à la Civilisation, telle que l'ont faite les idées chrétiennes.

* * *

* * Cuba et l'Espagne. — Il paraît que le général Weyler a réellement remporté des succès sérieux sur les rebelles. La mort de Maceo un des principaux généraux du parti des insurgés paraît à peu près certaine, ainsi que celle de son compagnon qui ne serait autre que le fils du chef de ces mêmes insurgés le général Gomez.